N° 802 — JUILLET-AOUT 1982 — Prix du numéro : 5 F

ISSN 0398-2076

LA Grande Relève DES HOMMES PAR LA SCIENCE

MENSUEL DE RÉFLEXION SUR L'ÉCONOMIE FONDÉ EN 1934 PAR JACQUES DUBOIN

Pour que l'horreur semée à Hiroshima et Nagasaki ne se revoit jamais... (voir page 2)

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

■ **ACTUALITE :**

Economie distributive ou guerre nucléaire ? par J.-P. Mon p. 3
Au fil des jours p. 5
La mère Thatcher a raison par H. de Joyeuse p. 8
L'abondance... quelle abondance ? p. 8
La Roumanie sur le fil par H. Muller p. 9
Lectures : ils y viennent... p. 10
...Jusqu'au Grand Orient p. 11

■ **REFLEXION :**

Quand verrons-nous une économie de raison, La Guerre et la Paix par A. Chantraine p. 4
Tribune libre : réponse à K... par A. Pascal p. 12
A propos du projet Hunebelle par P. Herdner p. 12
L'heure est venue par L. Vansteenberghe p. 13

■ **BLOC-NOTES** p. 6
■ **COURRIER DES LECTEURS** p. 14
■ **RESUME DE NOS THESES** p. 2
■ **L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE** p. 16

REDACTION et ADMINISTRATION :
88, bd Carnot, 78110 LE VESINET — C.C.P. 13.402.39 M Paris

M 1669 - N° 802 - 5

résumé de nos thèses

UN RAPPEL

En 1934, Jacques DUBOIN créa le journal « LA GRANDE RELEVE DES HOMMES PAR LA SCIENCE » pour expliquer que le progrès des sciences et des techniques de production avait conduit les sociétés modernes au seuil d'une nouvelle civilisation. Il montrait que l'abondance faisait irruption dans de nombreux secteurs de l'économie que celle-ci s'employait à freiner car « la rareté fait le profit ».

Cette « marche vers l'abondance », disait-il, nous conduit à édifier notre société sur de nouvelles structures économiques permettant de satisfaire de mieux en mieux les besoins de l'homme.

Cette société dispose du fruit des efforts des générations précédentes, développant les techniques de production et leur automatisation. De puissantes machines sont capables de remplacer le travail de l'homme dans toutes les tâches de routine, se substituant non seulement à ses muscles et à l'agilité de ses doigts, mais aussi à sa mémoire, à certains de ses sens et même aux activités purement logiques de son cerveau. Ce bouleversement des moyens de production est irréversible. Vouloir en priver l'humanité serait aussi absurde que de tenter de remonter le temps sur la terre et y condamner la grande majorité de la population à mourir de faim et de froid.

En 1950, Jacques DUBOIN publiait une brochure intitulée « L'Economie Distributive s'impose » pour montrer qu'il importait de sortir au plus tôt d'un système basé sur la rareté et que la seule issue consistait à substituer aux institutions de l'échange celles de la distribution. D'où le qualificatif d'Economie Distributive.

UNE URGENCE

Aujourd'hui, l'évolution et les déséquilibres économiques sont tels que, de nécessaire, l'instauration de l'Economie Distributive est devenue urgente pour rétablir la prospérité économique et assurer la seule croissance à laquelle aspirent les Français : celle de leur mieux-être.

Mais leur ignorance en matière d'économie empêche la plupart de nos contemporains de prendre conscience que, tant que subsistera l'économie de marché, seules seront possibles des mesures entretenant la rareté pour ménager le profit d'une minorité : austérité, hausse des prix, stagnation économique, étouffement des initiatives non génératrices de profit, gaspillage des ressources naturelles, accélération catastrophique de la course aux armements, barrage de l'accès à l'information et aux loisirs.

UN EFFORT DE REFLEXION

Voilà pourquoi l'œuvre de Jacques Duboin a été sans cesse une exhortation à repenser les fondements du système économique qui régit nos relations sociales et à préciser la formulation des structures capables de lever les obstacles qu'ont mis les hommes à leur propre épanouissement ; c'est :

(SUITE PAGE 16)

Ce résumé succinct ne permet pas d'entrer dans les détails d'une théorie élaborée par Jacques DUBOIN, *au long d'une vingtaine d'ouvrages dont la plupart sont aujourd'hui épuisés. Une réimpression générale en est envisagée. En attendant, un numéro spécial de « La Grande Relève » publié en octobre* 1978 *et qui contient de larges extraits de ces ouvrages, vous sera envoyé contre la somme de dix francs, sur simple demande au siège du journal,* 88, *bd Carnot,* 78110 *Le Vésinet.*

Economie distributive ou guerre nucléaire ?

par Jean-Pierre MON

CETTE question, c'est un vieux refrain dans ce journal, mais elle est, hélas, toujours d'actualité !!

Une fois de plus, les Nations Unies consacrent une session spéciale au désarmement, une fois de plus les Soviétiques et les Américains vont discuter de la limitation des armements stratégiques, ... une fois de plus les observateurs « avertis » s'entendent pour nous dire qu'un accord est impossible.

André Fontaine, dans le « Monde » du 10-6-82, nous explique que « la course aux armements n'est pas la cause de la tension internationale, elle en est l'effet », mais il ne cherche pas trop loin les véritables causes de cette tension internationale. La conclusion de son article « Le feu mal gardé » pose pourtant bien le problème auquel nous sommes confrontés, mais nous laisse sur notre faim. Jugez-en :

« *Le dilemme de l'humanité, en cette fin de siècle, est d'une aveuglante évidence : ou bien elle retrouvera une ambition commune, au service de sa survie collective, ou bien elle continuera de s'entre-déchirer et donc de se surarmer, en attendant le jour où quelque apprenti-sorcier, démontrant la fragilité des innombrables précautions imaginées par les experts, appuiera sur le fameux bouton. Qu'il en soit aussitôt puni ne fait aucun doute ; mais le risque est grand que nous, ou nos enfants, ne le soyons avec lui* ».

Cette conclusion, bien évidemment, nous la partageons mais, une fois de plus, nous voudrions rappeler que tant que la loi du marché et son corollaire la recherche du profit continueront à être la religion économique de nos gouvernants, fussent-ils socialistes, la guerre restera le plus sûr moyen de remédier aux « crises économiques ».

Que ceux qui en vivent (et bien !) défendent une telle doctrine peut, à la rigueur, se comprendre ; mais ce qui est véritablement terrifiant c'est que se répande dans la population l'idée qu'après tout, une guerre, ça arrange bien les choses.

C'est ce que disaient, sans l'ombre d'une quelconque hésitation, ces chômeurs américains interrogés par des journalistes quelques jours avant « le sommet » de Versailles. Nous avons été des millions de téléspectateurs à les entendre évoquer le bon temps des années 42 à 50 où le travail ne manquait pas...

Bien sûr, c'était des Américains qui n'ont pas connu la guerre sur leur territoire, mais sommes-nous bien certains de la réponse que nous feraient les 300 000 salariés français qui travaillent dans les industries des armes si on les mettait au chômage ?

Mais Hiroshima, Nagasaki, vous avez peut-être oublié... ou vous ne savez pas. Alors que ceux qui le peuvent se procurent le livre que nous recommande R. Guillain dans le « Monde » du 10-6-82, « Hiroshima-Nagasaki, images des bombardements atomiques » (1).

« C'est la première fois que parvient en Occident un recueil d'aussi nombreux documents visuels sur le sujet. Ces images — il y en a près de cinq cents — sont bouleversantes : c'est dire que cet ouvrage peut être d'une grande efficacité pour la cause qu'il sert, le mouvement contre les armes nucléaires. En vérité, nous avons vu en Europe peu d'images sur les deux bombardements historiques. Nous avons certes lu à leur sujet de nombreux récits, les livres et les articles de journaux ont été innombrables, mais les images manquaient, peut-être parce que pendant longtemps elles ont été écartées par diverses formes de censure. Ces images, les voici, et elles sont d'une terrible force. Tout le monde connaissait l'image du fantastique champignon atomique montant vers le ciel, mais le spectacle de l'enfer qui s'ouvrait à ce moment-là « par en dessous », dans les ténèbres soudaines du nuage épouvantable, ce spectacle-là a été à peu près ignoré.

« Ceci est un livre actuel », dit la courte préface. Cette remarque va loin. Si l'image était seulement le souvenir d'une ancienne tragédie, vieille déjà de trente-sept ans, il pourrait aller dormir dans les bibliothèques. Mais non, c'est un livre pour aujourd'hui, un appel urgent, un cri pour demain et après-demain. Ce livre crie que l'holocauste atomique est une menace suspendue au-dessus de nos têtes, en ce moment même, et que la tragédie risque de recommencer encore plus affreuse, pour nos enfants peut-être, ou même pour nous avant peu. Pour que les Européens

et les Occidentaux, et plus seulement les Japonais, comprennent, pour qu'ils se révoltent enfin contre les armes nucléaires, faudra-t-il attendre qu'à leur tour ils les aient reçues sur leur tête ? ».

Ce livre, lisez-le, faites-le lire, aidez ainsi à éviter la guerre nucléaire, toutes les guerres.

(1) **Hiroshima - Nagasaki, images des bombardements atomiques.** Publié par un comité de citoyens japonais, 1981, 352 pages 20 x 28 cm. On peut commander le livre et adresser des dons pour sa diffusion, qui est non commerciale, à l'adresse suivante : Comité de vigilance Hiroshima-Nagasaki, Maison des Associations, 28, rue V.-Hugo, 92240 MALAKOFF (contribution minimum 160 F pour un livre ; délai de livraison 3 à 5 mois à partir de juin 1982. Le livre vient du Japon par bateau !).

La Guerre et la PAIX

La PAIX ne peut être que légère
Elle est l'essentiel de la Vérité
Elle est consciente
on ne peut la représenter.
Elle est l'évidence
pour les objecteurs de conscience
et pour tous les hommes de bon-sens.
La guerre est lourde de mensonges
elle est pesante et esclavagiste
elle ne représente que les armes,
les uniformes et les tueries collectives.
Elle est le paroxysme de l'imbécillité
de ceux qui la préparent
et de ceux qui la font.
Qui sont les plus nombreux
les partisans de la guerre
ou les partisans de la PAIX ! ?

Albert CHANTRAINE

Quand verrons-nous une économie de raison ?

par Albert CHANTRAINE

IL est bien triste de voir les pays s'enfoncer dans l'irresponsabilité et dans le désastre.

Il est pénible de constater le laisser-aller dans tous les domaines et à tous les niveaux. Il est bien décevant de savoir que tout pourrait être fait pour procurer aux hommes une vie saine, mais que rien de valable ne le sera.

Nous vivons dans la confusion générale de la production-répartition-consommation. Notre système économique est complètement déréglé, vieillot et inadapté à notre époque de la technique poussée à outrance. Nous vivons dans un système qui empêche le développement de la saine pensée.

Notre civilisation avilie ne peut plus résoudre les problèmes essentiels que sont les pollutions, les encombrements et les lenteurs administratives.

Les administrations telles que nous les connaissons sont des freins à l'expansion de la pensée réfléchie et au développement d'une saine économie. Par exemple, les innombrables impôts et les tracasseries qui en résultent sont, à mes yeux, une véritable insulte à l'intelligence humaine.

Nous vivons dans le gaspillage le plus éhonté : gaspillage de matières premières, gaspillage de denrées alimentaires, gaspillage d'énergie humaine afin de continuer à fabriquer des objets futiles et médiocres servant à grossir les profits. Notre sang est chargé de tous les poisons répandus dans les aliments et dans l'environnement. Notre cerveau enregistre plus d'informations accessoires qu'essentielles. Nous respirons à longueur de journée les gaz toxiques que nous gratifient toutes les usines qui s'acharnent à fabriquer des objets inutiles. Et nous serons bientôt obligés de respirer les déchets gazeux radioactifs de centaines de centrales nucléaires.

S'il fallait poursuivre l'énumération des erreurs et des nuisances causées par le mental humain, on n'en finirait pas ! Nous ne pourrons jamais venir à bout de l'inflation et du chômage, pour ne parler que de ces deux problèmes. Je ne vois pas comment nous pourrons changer les structures existantes qui sont les résultats des sécrétions de notre système économique qui maintient l'homme dans l'irresponsabilité, dans la pauvreté ou dans l'esclavage doré. Est-il possible que les hommes puissent se complaire dans pareille absurdité, pareille désorganisation ?

Notre système économique devrait faire place à une économie de raison basée sur une monnaie non spéculative, non thésaurisable. La monnaie devrait devenir un instrument d'équilibre entre la production et la consommation et non une vulgaire marchandise avec laquelle s'amusent les faiseurs d'inflation. La solution se trouve donc dans le changement de notre système monétaire, lequel à présent complique à plaisir la vie des hommes.

Dès lors, il ne s'agit plus de construire sans discernement des voitures et des objets inutiles. Il s'agit tout simplement de construire des hommes et d'ériger une économie de raison. Les hommes pourront-ils enfin enlever les œillères qu'ils conservent depuis si longtemps ; pourront-ils faire preuve de pensée réfléchie ? A moins que nous trouvions sous peu des hommes capables et conscients ?

On nous donne souvent les Etats-Unis comme modèle de démocratie. Jugez-en : par le biais de règlementations locales tortueuses, de nombreux Noirs sont tenus à l'écart des urnes et même des listes électorales. Dans certains comtés dominés par les électeurs noirs, les urnes sont tenues par des prêteurs sur gages que leur clientèle noire ne veut pas prendre le risque d'indisposer, ou bien elles sont installées dans des quartiers purement blancs, ou même chez des particuliers dont les noirs pauvres n'osent pas franchir le seuil. Même la reconduction de la loi sur le droit de vote des Noirs prévue pour août 82 fait l'objet de nombreuses pressions de la part des éléments les plus conservateurs du parti républicain.

★

Toujours aux Etats-Unis, Reagan a peut-être réussi à maîtriser spectaculairement l'inflation, mais au prix d'un chômage qui touche près de 10 % de la population active dans son ensemble (dans la population noire, ce pourcentage est beaucoup plus élevé).

6 200 sociétés ont fait faillite au cours des 14 premières semaines de 1982, ce qui représente une augmentation de 55 % par rapport à la période équivalente de l'année dernière, elle-même en hausse de 45 % par rapport à 1980. Les secteurs les plus touchés sont les transports aériens, l'automobile, la sidérurgie, le bâtiment, les bois et papiers.

Trois grosses compagnies frôlent la banqueroute : International Harvester (machines agricoles), Braniff (transports aériens) et A.M. International (équipements de bureaux). Les autorités américaines prennent des mesures pour éviter qu'une faillite spectaculaire ne provoque un mouvement de panique sur les marchés financiers. Comme quoi le principe de la libre entreprise peut subir bien des accommodations...

★

« L'insécurité dans l'abondance », c'est le titre d'un article de P. Drouin dans « Le Monde » du 5-3-82, titre qui n'est pas sans nous rappeler « Kou l'Ahuri ou la misère dans l'abondance » écrit par J. Duboin en 1934. Il n'aura donc fallu que 50 ans ou presque, pour que soit reconnue cette idée de misère dans l'abondance.

P. Drouin, donc, nous rappelle que la pauvreté n'a pas disparu en France depuis le 10 mai 1981, bien que notre pays soit le premier en Europe Occidentale pour la hausse du pouvoir d'achat en 1981 (2,3 %) alors que la baisse est générale, sauf en Grande-Bretagne où elle a difficilement atteint 0,3 %.

★

L'essentiel de l'analyse de P. Drouin est tiré d'un ouvrage de S. Milano, intitulé « La pauvreté en France » qui montre que la « nouvelle pauvreté est caractérisée par la dépendance et l'insécurité (économique) dans l'abondance. Le statut de salarié devient précaire du fait de l'extension des contrats d'emplois temporaires ou à durée limitée. A cela s'ajoute la déqualification du travail salarié. Milano écrit : « L'évolution récente du capitalisme, en même temps qu'elle a permis l'accroissement du pouvoir d'achat, a développé le devoir d'achat », si bien qu'il n'est plus possible aujourd'hui de vivre au-dessous de ses moyens.

P. Drouin suggère que le gouvernement étudie le « versement d'un revenu minimal de soutien social » pour les plus démunis.

Alors, M. Drouin, pourquoi vous opposez-vous toujours à l'économie distributive ?

★

Les économistes français (distingués ou non, mais marchant tous à côté de leurs pompes) nous disent que les Français ne travaillent pas assez. Eh bien, si on regarde les statistiques officielles de la Communauté Economique Européenne on constate qu'à part ces braves Anglais (dont la réussite économique est éclatante, n'est-ce pas ?) ce sont les Français qui ont la durée annuelle de travail la plus grande (1 785 heures contre 1 716 pour les Allemands, 1 694 pour les Danois, 1 643 pour l'Italie et 1 527 pour la Belgique).

★

Selon une récente enquête du B.I.T., la durée hebdomadaire de travail des ouvriers, qui était de 40,6 dixièmes heures en France en 1980, n'atteignait que 39,7 aux U.S.A. ; 39,1 en Australie ; 33,7 en Autriche ; 33,4 en Belgique ; 32,9 au Danemark, et, même, 31 heures pour les hommes en Norvège. De 1974 à 1980, les diminutions les plus fortes ont été observées en Norvège et en Israël (4 heures de moins). De récents accords importants ont été signés à l'étranger. Citant un bilan du syndicat TUC, « Intersocial » (janvier 1982) indique que près de 5,5 millions de travailleurs manuels ont obtenu, depuis deux ans, la semaine de moins de 40 heures ; des accords intéressant 500 000 ouvriers ont réduit la semaine à 38 ou 37,30 heures. Fait significatif, rapporte « Intersocial » l'entreprise Reckitt et Cocdam avait proposé diverses dates de réduction de 39 à 38 heures avec des hausses de salaires de 11 % ou 9 %, ou encore le maintien à 39 heures avec une hausse plus importante (13 %) ; le syndicat a choisi une date intermédiaire avec une hausse de 12 %. Autre exemple de souplesse : chez Lucas, la semaine de 39 heures donne lieu, en fait, à une quinzaine de neuf fois 8,40 heures pour dégager un vendredi complètement libre toutes les deux semaines.

J.-P. MON

bloc notes

INSTITUT D'ETUDES MONDIALISTES

Lors de sa session 1982, du 24 juillet au 1er août, au château de la Lamberite, Pineuilh, 33220 Ste-Foy-la-Grande, traitera du désarmement. Nous espérons que nombreux seront les distributistes qui pourront y assister et, par leurs contacts avec les mondialistes, diffuser leur projet d'une économie distributive mondiale.

●

L'AGENCE MONDIALISTE DE PRESSE

Pour le 10e anniversaire des Nations Unies sur l'Environnement, le Congrès des Peuples alerte l'opinion sur le gâchis d'eau potable et sa pollution, sans toutefois souligner clairement le rôle du profit dans ce gâchis. Nous nous associons néanmoins à leur demande de création d'une institution mondiale pour sauvegarder cet élément vital pour l'être humain et qui doit être mis à la disposition de tous, en quantité suffisante : c'est un **droit de l'homme.**

●

UNION PACIFISTE

Nous rappelons à nos lecteurs la persévérante lutte que mène l'Union Pacifiste de France contre les armements. Quand nous savons quel rôle décisif ceux-ci jouent dans la survie de l'économie où nous nous consumons et quelle épée de Damoclès ils dressent sur nos têtes, nous ne pouvons que suivre leurs efforts avec intérêt.

« Union Pacifiste »
Mensuel de l'U.P.F.
4, rue Lazare Hoche
92100 Boulogne-Billancourt

●

MARCEL DIEUDONNÉ

vient de publier une nouvelle brochure : « Le plan de l'évolution ». Avec ses autres études, « La production croît, l'emploi décroît, c'est la crise, que faire ? » et « Construire l'avenir », elle est en vente chez l'auteur, 10, rue Voltaire, 65000 Tarbes (20 F et 3,20 F, CCP Toulouse 3572 25 E).

SURVIVRE OU PERIR ENSEMBLE

Analyse écologique des folies d'un monde inhumain

par Franz FOULON

« La sagesse, malgré les progrès prodigieux de la connaissance, n'a plus évolué du tout depuis Socrate (...), le vieux monde craque de toutes parts » dit le préfacier, le Pr. Jacques Ley.

« Que faire ? ».

Réponse de l'auteur : Le Club de Rome préconise un renouvellement de nos principes et de nos valeurs (...) une transformation de nos institutions, conduisant à (...) un **Nouvel Humanisme.**

L'économie distributive, quant à elle, propose les moyens d'une vie décente et des chances sensiblement égales (...) pour tous.

...Ensemble, le Club de Rome et l'Economie Distributive nous apporteraient la possibilité de survivre (...) en parfaite loyauté avec notre Planète terre, si belle et si vulnérable.

300 pages d'un texte dont Roger Garaudy a dit qu'il était « révélateur » et « stimulant ».

Prix du livre 65 F (port compris) Adresser commandes accompagnées d'un chèque au journal qui les regroupera avant envoi.

●

SORTIR DE LA PAGAILLE

(224 pages - franco 27 F)
Versement à M. Laudrain
C.C.P. 10641-53 U Paris

CARTES POSTALES ET COLLECTIONS

Le premier périodique de la carte postale de collection, ancienne ou moderne. Le seul vendu en kiosque : 10 F. TOUT sur la carte : **Petites annonces gratuites.** Achat, vente. Expositions, réunions des Associations, échos, conseils, renseignements, documentation, livres. TOUT. 100 pages, couvertures couleur. Illustration généreuse.

Spécimen gratuit à : C. P. C., B.P. 15, 95220 Herblay, de la part de la Grande Relève.

●

RENAITRE 2 000

Avenue des Sablons
77230 Dammartin-en-Goële

★

L'EDITION A COMPTE D'AUTEUR

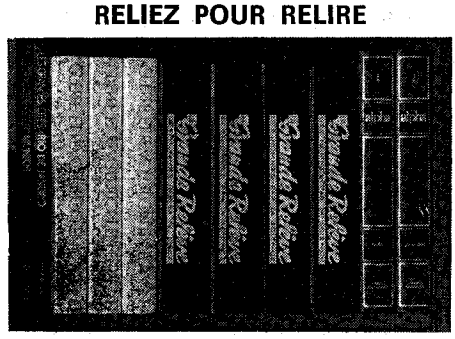
TOUT ce qu'il faut savoir pour éditer soi-même : romans, essais, biographies, souvenirs, histoire régionale, albums de cartes postales, poèmes, etc. Pour éviter les embûches, démasquer les requins de « l'Edition à compte d'auteur ». Connaître les meilleurs moyens de procéder. Obtenir des prix corrects. Les aides du CNL. Présenter un manuscrit. Loi sur les droits d'auteur. TVA. Impôts. L'illustration. Dépôt légal. La vente, etc. Franco 35 F à FACETTES, B.P. 15, 95220 Herblay (de la part de : LA GRANDE RELEVE).

●

VIVRE AUTREMENT

51, rue de Danemark
1060 BRUXELLES (Belgique)

RELIEZ POUR RELIRE

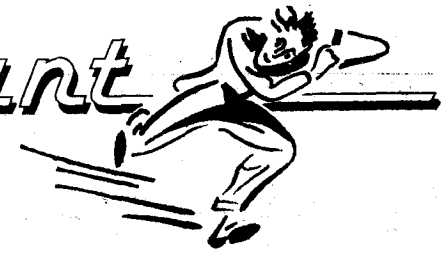


Chacune des reliures que nous avons fait réaliser spécialement pour « La Grande Relève » permet de grouper, sur un rayon de bibliothèque, les vingt-deux numéros publiés en deux années.

Plus qu'un moyen de rangement commode et agréable à regarder, ces reliures sont un excellent outil pour ceux qui veulent faire une propagande intelligente et documentée en citant des références.

Pour toute commande, adresser le chèque correspondant au journal : le prix est 20 F par reliure.

soit dit en passant



LE DEUXIÈME SOUFFLE

par Georges LAFONT

ILS nous en sortent de bonnes. Qui ?.. Les journaux. Au lendemain du second tour des élections cantonales « Le Matin », encore mal remis du choc, essayait de remonter le moral de ses lecteurs en titrant le plus sérieusement du monde : « Le gouvernement devra tirer les leçons du recul de la gauche ». Et pour bien se faire comprendre le rédacteur de corvée précisait : « Meilleure explication de la politique gouvernementale, recherche d'un nouveau mode de scrutin à la proportionnelle, telles sont les deux priorités qui s'imposent au pouvoir après le second tour qui a confirmé le recul de la gauche. »

Parce que, selon « Le Matin », personne ne s'était encore avisé, à l'Elysée, à Matignon ou dans les bureaux de vote, que la grogne des patrons, la rogne des cultivateurs, le ras-le-bol des sans-emploi, la hausse du coût de la vie, la croissance du chômage, le déficit budgétaire, la dégringolade du franc, et j'en passe, pouvaient expliquer cette vague de mécontentement qui venait de mettre fin prématurémnt à l'état de grâce. Et que toutes les explications plus ou moins embarrassées, sinon contradictoires, de nos ministres, pas plus qu'un nouveau mode de scrutin, pourraient y changer quelque chose et redresser la situation.

Qu'alors y faire ? comme disait l'autre. (Qu'on me pardonne ce mauvais calembour mais il est bien à sa place dans cette histoire de fous). « Le Matin » le sait, ce qu'il faut faire. Et c'est dans les pages suivantes qu'il précise sa pensée : « La confirmation du recul de la gauche va contraindre les socialistes à un examen de conscience serré pour trouver le deuxième souffle. »

Trouver le deuxième souffle, moi je veux bien, mais « Le Matin » devenu prudent, ne nous dit pas comment. Je vais vous le dire pour lui. Parce que j'ai ma petite idée à moi.

Il est peut-être un peu tard pour en parler aujourd'hui, mais comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, parlons en.

En même temps que se jouaient les élections et le sort de la majorité, ce même 21 mars, un match de rugby se déroulait au Parc-des-Princes où nos rugbymen qui, eux, avaient trouvé le deuxième souffle, battaient l'Irlande par 22 points à 9. Pour obtenir ce résultat inespéré il avait suffi aux sélectionneurs de l'équipe de France de faire appel à quelques champions laissés longtemps sur la touche, Serge Bianco, Patrick Mesny et Gabernet, qui marquèrent brillamment plusieurs essais et remportèrent le match.

Alors, ma petite idée, la voici : ce n'est pas uniquement au jeu de rugby que l'on peut voir des champions mis sur la touche, le temps, pour eux, de retrouver le deuxième souffle. On le voit aussi en politique.

Je suis convaincu que si on le leur demandait gentiment et pour sauver le pays une fois de plus, M. Raymond Barre ne refuserait pas aux sélectionneurs de remplacer Pierre Mauroy, M. Jacques Chirac, Gaston Defferre ou un autre, M. Jean Lecanuet n'importe qui, et M. Giscard d'Estaing, François Mitterrand.

Mais le mieux, et toute réflexion faite — et tant pis si cela les vexe — ce ne serait pas de changer les hommes politiques, mais de changer le système, un système qui, avec ses lois nous conduit à l'Apocalyse, et de remplacer l'Economie de Marché par l'Economie Distributive.

Mais cette solution, si nos lecteurs la connaissent déjà, les lecteurs du « Matin » l'ignorent encore.

« QUAND IL N'EST PLUS NECESSAIRE DE PAYER UN TRAVAILLEUR POUR QU'IL PRODUISE, L'ETAT DOIT LE PAYER POUR QU'IL CONSOMME. »

J. DUBOIN

tarifs

ABONNEMENTS

France	**50,00 F**
Soutien (2 n°s)	**90,00 F**
Etranger	**60,00 FF**

Tout en continuant à accepter n'importe quelle somme inférieure à ce nouveau tarif de la part de ceux qui ne peuvent pas faire plus, nous rappelons à nos lecteurs que leur journal ne survit que grâce à la souscription permanente « POUR QUE VIVE LA GRANDE RELEVE ». Aidez-la.

Règlements à l'ordre de La Grande Relève par chèque postal n° 13 402-39 M Paris, ou par chèque bancaire.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR QUE VIVE « LA GRANDE RELEVE »

P. et M. BUGUET, 500 - Raymond DREYFUS, 50 - Mme Augustine TILLET, 10 - Henri MARTIN, 30 - Pierre DUMOUSSEAU, 20 - André DOUCET, 20 - LECAILLE, 150 - J.-Pierre DEGANO, 50 - Paul BOTTE, 160 - Georges BEAUX, 50 - GRAMON, 10 - Jean COTTON, 40 - Raoul LABESSE, 250 - KRONOUTCHENKO, 50 - Stanko STROUGAR, 50 - Raymond PIQUET, 100 - M. Mme DELAFOLIE, 90 - ANONYME Annecy, 1 235 - Nicolas CAPOBIANCO, 50 - BOSSE, 50 - Henri ESCURPEYRAT, 500 - Raymond DOURY, 50 - André CLEMENT, 40 - Mme BOUCHARD, 200 - André SINTAS, 50.

TOTAL : **3 805 F.** MERCI A TOUS.

La mère Thatcher a raison !

par Hilarius de JOYEUSE

LA Mistresse a raison ! Quoique ménopausée, selon le Dr du Panama, elle est dans la logique de la règle capitaliste dite libérale. Quelle est la situation économique dans son bled ? Près de 3 millions de glandouilleurs qui disent chercher du travail (comme si l'on pouvait en trouver). Une industrie en chute libre. Une récession généralisée. L'impossibilité d'accommoder les moutons à la sauce Cresson, celle de fourguer les veaux de la British Leylan, etc.

Lorsque les grandes puissances, en 1914, éprouvèrent des difficultés à trouver des marchés pour leur production, la First Guerre mondiale survint à point pour éliminer tous les stocks. Même jeu en 40. « Exporter ou mourir » hurlait ce pôvre Adolf qui, effectivement, en défuncta. Il y avait 11 millions de chômeurs aux USA qui devinrent miraculeusement 11 millions de GI's nourris, logés, blanchis, enterrés gratuitement.

Aujourd'hui, au sommet de Versailles, on est bien d'accord pour reconnaître qu'une 3e Guerre mondiale, cependant indiscutablement nécessaire, est risquée par la faute des atomes trop prompts à se déchaîner. Géniale, la Mamy Tâtechair, humaine, a trouvé sa solution : sa petite guerre personnelle. En prime, son nom prendra place dans l'Histoire à côté de celui de W.C. Churchill, le paranoïaque alcoolique qui se faisait projeter, dans son bunker, le déluge de fer et de feu sur Dresde et ordonnait la destruction du Havre... pour prévenir la concurrence future.

Lorsqu'il faut déplacer une Armada, ça fait de la dépense. C'est autant de Livres injectées dans l'économie. On achète du mazout, du kérosène, du matériel. Réquisitionner le « Queen Elizabeth » c'est faire retravailler équipage et srvices généraux. Les tirs au but ou à côté, épuisent les munitions. Il faut en produire d'autres.. Les arsenaux embauchent. Une armée en déplacement ça consomme de tout : de la poudre et des balles, du singe, des slips, de l'étamine, etc. Faut fournir. Des bateaux sont coulés. Tant mieux. On les remplace, d'où commandes aux chantiers navals inactifs. Des équipements électroniques, plus performants que les précédents (qui ont laissé immerger quelques fleurons) sont à étudier. Ce qui nécessite des chercheurs et l'expansion de nouveaux laboratoires. Des chômeurs sont à recruter pour combler les vides. Soigner les blessés fait turbiner le corps médical et augmente la consommation de charpie et de gutta-percha. Enterrer les cadavres procure satisfaction aux fossoyeurs et pasteurs anglicans. Le tout fait grimper le tirage de la Presse, ce qui rend la vie plus rose aux imprimeurs, transporteurs, papetiers, etc. Il est vrai la littérature laisse froids, comme un kriss, les Gourkas analphabètes, fer de lance de la machine guerrière de Sa Grincheuse Majesty. Le peuple réclame de nouveaux avions, de nouveaux hélicoptères, des canons, des torpilles, du napalm. On lui en flanquera plein la gueule. Il aura pas à se plaindre. Y aura du rab. Il faut aussi des « Exocets ». Surtout on les achète pas à ces salamabiches de Frenchy qui en ont filé aux Rastaquouères, cet ennemi héréditaire (ça fait 145 ans qu'ils revendiquent les Malouines). On lance un programme de fabrication de tels engins made in England.

La Mamy Task-chère est une fine fine mouche. Elle utilise au profit de son seul pays, la vieille solution, irremplaçable, de la guerre, pour parvenir à l'écoulement des produits invendables et en pondre de nouveaux. Voilà bien l'égoïsme traditionnel de nos ennemis les Anglais.

Ne pourrait-on s'entendre (discrètement) avec Chinois et Russes pour faire une guéguerre, sans risque atomique, dite traditionnelle, entre gens de bonne Company ? Tâte-cher montre la voie, suffit d'emboîter. Il n'est de bonne guerre qu'en Europe. Il faut dégoter une source de conflit. Le Liechtenstein n'a-t-il vraiment rien à reprocher à Monaco ? En fouillant bien ?

L'abondance... quelle abondance ?

Un grand quotidien allemand, le « Frankfürter Rundschau », écrit à propos de l'Europe verte :

« Au cours d'une année, les contribuables de la C.E.E. ont payé 250 millions de Marks pour faire détruire 1 million de tonnes de fruits et de légumes, dans le but de maintenir les prix (5 % seulement ont été distribués gratuitement à des œuvres sociales).

Proportion des quantités subventionnées pour être jetées à la décharge : 85 % des choux-fleurs, 78 % des tomates, 77 % des mandarines, 63 % des oranges, 38 % des pêches, 27 % des pommes. Intervention au cours des dix dernières années : 8 millions de tonnes, dont 5 millions de tonnes aux ordures. »

Ces destructions ne sont visibles que parce que les financiers ne sont pas encore parvenus à régenter intégralement l'agriculture. Alors que dans le secteur industriel, parfaitement malléable, les mesures restrictives de production passent parfaitement inaperçues, même de ceux qui en supportent les conséquences !

La Roumanie sur le fil

Après la Pologne, c'est au tour de la Roumanie de détenir le ruban bleu de l'endettement avec 20 milliards de dollars. La main-d'œuvre pourtant n'y chôme guère et si le consommateur doit néanmoins se rationner, c'est pour approvisionner les exportations destinées à rembourser les investissements réalisés dans ce pays par les Multinationales. Celles-ci, intéressées par une main-d'œuvre qualifiée, disciplinée, besogneuse et bon marché, ont fait apport de technologies et de matériels, trouvant profitable de travailler en co-production ou même en co-entreprises. Elles ont obtenu, auprès de quelque 120 banques occidentales, les crédits requis par leurs implantations et c'est le travail des ouvriers roumains sur lequel elles comptent pour faire face à leurs propres échéances. Autant dire que le rythme forcené des exportations auquel le pays est astreint voue le consommateur à la portion congrue. D'où les premières manifestations de mécontentement dirigées contre le Pouvoir, tout comme en Pologne.

La Pologne a connu en effet le même processus. Mais là comme ailleurs, le rôle des Multinationales a été gommé par les médias. Les grandes dames sont toujours au-dessus de tout soupçon. Quand l'explosion se produit, journalistes et reporters habitués à considérer l'effet pour la cause, entonnent à l'unisson le refrain connu : c'est la faute à Moscou...

Henri MULLER

DES CHIFFRES

Le budget des Etats-Unis, qui commencera à entrer en vigueur en octobre 1982, aura un déficit plus important que prévu (5 milliards de dollars de plus) à cause du triplement des aides accordées aux agriculteurs... par suite d'une récolte extrêmement abondante !

PROFIT

Abondance du profit
mais pénurie de l'esprit.
Abondance de produits inutiles
pénurie de produits utiles.
Abondance de sciences
mais pénurie de conscience.
Abondance d'argent
pénurie de sentiment !
Tant de contraste
si facile à résoudre...

A. C.

Il y a toujours du pain sur la planche pour les financiers, mais pas de pain sur la table pour ceux qui ont faim.

Albert CHANTRAINE

Ils y viennent !

Voici un extrait d'un article publié par «Le nouvel automatisme » de mai 1982.

« *La diffusion, la « socialisation », comme l'écrit François Russo, des techniques peut entraîner un changement profond des conditions économiques et sociales. La machine à vapeur, par exemple, permettant de disposer en un lieu déterminé d'une force motrice a provoqué, en partie, l'afflux des hommes, des femmes et même des enfants vers les manufactures. Le paysan, l'artisan, le compagnon, le commis, etc., se transforment en ouvriers d'usine. L'usine s'intègre dans un système économique en tant qu'appareil technique, le terme appareil signifiant un ensemble d'éléments concourant au même but en formant un tout. Plus tard, elle contribuera à la formation du prolétariat urbain, ce qui va entraîner une modification des structures sociales et politiques.*

Avec l'électricité et l'implantation d'un réseau de distribution, la force motrice deviendra largement disponible grâce aux moteurs électriques, même de faible puissance unitaire, ce qui va permettre la création d'unités de production réparties.

Et qui peut dire si demain, par l'informatique, la télématique, le téléenseignement, etc., on n'assistera pas à une nouvelle adaptation des structures sociales, provoquant le retour des exploitants vers les lieux d'exploitation. « L'adaptation d'un système technique entraîne nécessairement l'adaptation d'un système social correspondant, afin que les cohérences soient maintenues » (B. Gille).

Et la finalité des structures sociales ? Le dénominateur commun de toute approche systémique qui voudrait considérer, dans une vision aussi gobale que possible, la totalité des phénomènes, est l'homme. *L'homme qui dans tous les systèmes techniques, économiques, sociaux et politiques a besoin, pour vivre, survivre et s'accomplir, dans la joie, parmi ses semblables, d'un équilibre avec son milieu. C'est aussi à ce prix qu'il pourra sauvegarder ses valeurs morales, gage de la dignité humaine et du bonheur individuel.* »

Uri ZELBSTEIN

●

Extrait de « LA VIE DU RAIL » d'avril 82 :

« *TRANSPORTS URBAINS : A Compiègne, le réseau de bus est l'un des rares sinon le seul en France, à être entièrement gratuit. De* 518 000 *voyages en* 1975, *le trafic est passé à* 1 500 000 *en* 1980. *Ce succès a incité le SIVOM a améliorer encore l'offre à l'automne en créant une cinquième ligne d'autobus.* »

« Bravo ! Enfin une société qui a compris qu'un service public est fait pour répondre au besoin des usagers et non pour faire du profit.

(Envoi de Paul Rosset à Clisson)

●

Voici un article de « Cheveux blancs », bulletin édité par la section de Montfermeil de l'**Union nationale des retraités et personnes âgées :**

« *Ainsi donc la retraite à* 60 *ans, vieille revendication des syndicats ouvriers, vient d'être décidée. A partir de* 1983, *tout salarié pourra, s'il le désire, cesser son activité professionnelle et accéder à « ce repos » que* 38 *années de travail lui auront mérité.*

Du coup, les passions se déchaînent, pour les uns l'abaissement de l'âge de la retraite est une mesure « généreuse », pour les autres une décision « démagogique » et l'on s'interroge gravement, à droite, sur les « difficultés financières » qui résulteront de tout ceci.

Or, il faut le dire, l'abaissement de l'âge de la retraite est, comme la réduction du temps de travail, une « nécessité » absolue dont l'évidence s'impose dans tous les pays économiquement développés.

La crise dont nous subissons les effets, n'a rien d'accidentel ni de provisoire. Les deux millions de chômeurs français, les deux millions de chômeurs allemands et les trois millions de sans travail britanniques pour ne parler que de ceux-là, témoignent à leur manière du progrès scientifique et technique. Ils ne sont pas voués à ne rien faire parce que le monde n'a plus besoin des richesses qu'ils fabriquaient naguère, mais, tout simplement, parce que ces mêmes richesses sont produites en quantités égales et parfois même supérieures par un nombre moins grand de producteurs. Quand les machines remplacent les hommes, une partie de ceux-ci perdent leur travail si le temps consacré à ce travail n'est pas diminué pour tous. Et il va sans dire que, dans le monde où nous sommes, il est bien plus commode de réduire le temps de travail total en faisant des chômeurs qu'en le partageant entre tous les travailleurs.

C'est ce que pensent les industriels qui accroissent leurs profits grâce aux machines et se débarrassent ensuite de la main-d'œuvre devenue excédentaire, d'autant que les chômeurs étant à la charge d'une collectivité de contribuables, ne coûtent pas cher aux propriétaires des entreprises.

Il faut donc, si l'on veut sortir de cette situation, et c'est bien là le dessein du gouvernement de gauche, d'une part, relancer la consommation populaire pour stimuler la demande de produits, et, d'autre part, « partager le temps de travail » entre tous.

Ce qui signifie. qu'on le veuille ou non, diminuer le temps de travail hebdomadaire des « Actifs » (Ojectif : 35 heures) et augmenter le nombre des « retraités », « faire de la place » aux jeunes. — Il n'y a pas d'autre solution, et je serais étonné que l'on puisse me prouver le contraire.

Dans ces conditions l'abaissement à 60 *ans de l'âge de la retraite n'a*

rien de miraculeux, ni de démagogique, c'est une mesure normale et intelligente qui aurait dû, logiquement, intervenir bien plus tôt.

Bon, me direz-vous, mais comment va-t-on financer tout cela ? — j'avoue que cette question me paraît stupide. Car enfin, si l'on sait, d'une part, que sous la pression des circonstances il a été établi, depuis des années, un système de « garantie de ressources » qui permet à un grand nombre de travailleurs de « partir à 60 ans » avec, jusqu'à la retraite 70 % du salaire précédent assuré, si l'on sait, d'autre part, que le chômage est, heureusement, indemnisé, il doit bien y avoir moyen de trouver l'argent nécessaire. Ce que l'on paiera d'un côté on ne le paiera plus de l'autre. Il n'y a là à résoudre qu'un problème de transfert de ressources qui, pour être difficile, n'est sûrement pas insoluble.

Bien plus sérieux est, au fond, le problème posé par l'allongement constant et heureux de la vie humaine. En prenant sa retraite à 60 ans, un travailleur aura désormais une espérance de vie moyenne proche de 20 ans et ceci ira. grâce au progrès de la science, en augmentant. Certains savants estiment que la « limite biologique » de la vie se situe entre 120 et 130 ans. Il est donc permis de penser que, dans quelques générations, on vivra sa retraite couramment entre 40 et 50 ans. — Pourquoi pas ? —

Ceci, direz-vous, posera de sacrés problèmes de financement. Il y aura trop de retraités à « nourrir ».

Sans doute, seulement, en ce temps là, les « forces productives » auront encore considérablement augmenté et donc les moyens ne manqueront pas. On ne travaillera plus que 30 heures par semaine et 9 mois par an.

Et puis, l'Humanité sera sans doute encore beaucoup plus riche, car les dangers de guerre ayant disparu, elle n'aura plus à supporter les écrasantes dépenses d'armement qui l'étouffent aujourd'hui.

Du rêve ! dites vous. Est-ce bien sûr ?

Imaginez ce qu'aurait pensé un jeune homme du 18e siècle, en 1872 par exemple, si quelqu'un lui avait dit « votre descendant à la cinquième génération vivra 75 ans et, s'arrêtant de travailler à 60 ans, sera ensuite payé à ne rien faire » !

H. POMPILIO

L'auteur de ces lignes a bien compris la logique du chômage : les mêmes richesses sont aujourd'hui produites avec moins de producteurs qu'autrefois. Pourquoi ne pas en conclure qu'il ne suffit pas de partager le travail et qu'il faut aussi partager ces richesses, donc changer notre conception actuelle de l'argent ?

●

Jusqu'au Grand Orient

Dans une « déclaration » de son conseil de l'ordre du 20 avril 1982, le Grand Orient de France écrit :

« Une démocratie sociale peut se constituer maintenant sur un type nouveau de mode de gestion des droits et des devoirs, permettant de faire l'économie du passage par le type de société instauré dans les pays dits « socialistes », qui ne peut plus être considéré comme porteur d'espérance. »

« Nos sociétés automatisées s'orientent vers un système de production dans lequel il n'y aura plus utilisation de l'ensemble de la population active pour produire les biens de consommation nécessaires au pays. **Cette constatation entraîne la nécessité de reformuler les notions d'emploi ainsi que les notions de revenus, ces derniers ne devant plus être obligatoirement la rémunération des premiers.** »

LA FIN D'UN SYSTEME ECONOMIQUE

Le chômage, estime le G.O.D.F., n'est que l'expression de la fin d'un système économique, et le salariat, qui implique la dominance de l'employeur, n'est plus compatible avec **« la conception nouvelle de l'égalité et de la fraternité »**. Le Grand Orient annonce qu'une **« grande étude »** est en cours dans ses loges, en vue d'étendre les secteurs de l'économie sociale : coopération, mutualité, secteur associatif. Il rappelle ensuite sa doctrine traditionnelle de **« solidarité internationale »**.

●

INITIATIVES

Un lecteur parisien propose des réunions périodiques pour tous ceux qui, dans la région parisienne, souhaitent prendre des initiatives et rompre ainsi leur isolement. Que ceux qui sont prêts à l'y aider lui écrivent : M. Rebierre, 150 bis, rue Pelleport, 75020 Paris.

• LES PAGES 2 ET 16 CONTIENNENT LE RESUME DE NOS THESES POUR LES NOUVEAUX LECTEURS. ELLES SONT EGALEMENT IMPRIMEES, SEPAREMENT, SOUS FORME DE TRACT DE PROPAGANDE A LA DISPOSITION DE NOS LECTEURS MILITANTS. (12 F LE CENT).

CHOMEURS...
LE MONDE MARCHAND VOUS ÉLIMINE ?
RÉPUDIEZ-LE !

Réponse à K...

On peut exceller dans un domaine et pêcher dans un autre. Brillante démonstration par M. Georges Krassovsky (G.R. n° 792).

Après citations de l'ouvrage de notre ami M. Dieudonné, lequel estime que l'Economie Distributive s'annonce avec les actuelles distributions (sans contrepartie de travail) d'indemnités, primes, allocations, pensions, subventions, etc., G. Krassovsky estime qu'il ne s'agit que d'aumônes.

Où a-t-il vu quelqu'un, quelque part faire encore l'aumône ? Comment ne saisit-il pas que si ces distributions sont faites, c'est uniquement pour que les bénéficiaires consomment ? Sans elles ils cesseraient d'acheter et d'autres cesseraient de vendre, comme l'a si bien démontré J. Duboin. G.K. relève, avec justesse, que certaines de ces indemnités permettent à peine de ne pas mourir de faim. Mais pourquoi cela lui donne-t-il un avant-goût amer de l'E.D. ? Si le système capitaliste (qui est rigoureusement l'opposé de l'E.D.) ne se faisait pas, spontanément, des entorses à ses propres principes, le bénéficiaire d'allocations serait, effectivement, mort de faim, entraînant vers la tombe un cortège de jeûneurs obligatoires. Entorse parce que, logiquement, le système financier actuel devrait servir des salaires à ce qui produit, c'est-à-dire aux machines, aux appareils, aux ordinateurs, à la robotique, à la bureautique, aux engrais chimiques, etc. Hélas, ces engins morts sont incapables de remettre les salaires dans le circuit, ils interrompent le jeu. Comme à la belote, lorsqu'un joueur n'a plus de cartes, si l'on veut poursuivre la partie, il faut redistribuer. Force est donc pour que le système capitaliste ne crève pas, de distribuer le salaire des machines, aux chômeurs et crève-la-faim de tous poils. Appelez ça, aumônes, allocations, charité chrétienne ou subventions, on s'en moque.

G.K. est heurté par le fait que dans l'Avenir annoncé par l'E.D. « Chacun soit rétribué en sa qualité de consommateur et non plus en tant que producteur ». Il la qualifie de « vision idyllique ». Remarquons au passage que G.K. manque d'imagination pour en être réduit au réemploi de l'étiquette la plus élimée collée à l'E.D. « Utopisme » !

Cependant il admet que partis du zéro absolu, les « revenus de consommation distribués » atteignent 40 % en 1981. Il n'envisage pas qu'ils puissent régresser. C'est dire, implicitement, qu'ils continuent de progresser puisque rien ne permet de déceler une modification de leur ascension. Donc bientôt 50, 80, 90 et enfin 100 %.

Néanmoins, G.K. confesse : « Une telle société me conviendrait parfaitement, ayant peu de besoins et des goûts modestes ». Il recevrait donc avec gratitude, dit-il, un revenu permettant de satisfaire ses besoins « en exerçant une activité utile à la Société, etc. ». Mais, ajoute-t-il modestement : « J'ai franchement l'impression que les êtres comme moi sont actuellement plutôt exceptionnels ».

Qu'en sait-il ? Que n'interroge-t-il autour de lui ? Il s'entendrait répondre : « Ah moi, je serais d'accord, mais mon voisin sûrement pas ». Et ainsi de proche en proche. Chacun de nous estime qu'il est bon, intelligent, capable, valeureux mais que, par contre, c'est l'autre qui ne remplit pas les conditions. Mais cet « autre » reste perpétuellement à découvrir.

G.K. estime qu'il faudrait pour l'E.D. « des gens sages et fraternels, acceptant de travailler bénévolement ». Qui parle de changer l'humaine nature ? Il y aura autant de crétins, de cinglés, de médiocres en E.D. qu'il y en a aujourd'hui, à ceci près qu'il n'y aura plus pour eux nécessité de chercher à dévorer leur frère pour se substanter. Supposons un repas, de nos jours, dans un milieu aisé. Chacun ne mange pas plus que sa faim, sachant que le repas suivant sera également équilibré et assuré. Plaçons les mêmes participants dans un camp de concentration autour d'une gamelle de soupe... et observez la lutte au couteau de ces personnes bien élevées.

Les avides demeureront avides, mais le seuil de satisfaction, sinon de saturation, sera plus aisément atteint. Vêtements, logements, voitures, etc., désirés seront disponibles en fonction de la production. Celle-ci est-elle en baisse en un secteur quelconque ? En un pays quelconque ?

Notre auteur demande qui décidera, selon quels critères, de la distribution gratuite des biens, villas de luxe, musée à domicile, avion personnel, etc. (Et c'est nous qu'il traite d'utopistes !). Tous les émules de J. Duboin savent que les acquisitions seront faites, comme de nos jours, avec les billets dessinés par la Banque de France, à la différence près que ceux-ci reposeront sur du solide progressif, étant basés sur la Production laquelle est en progression constante et ils ne seront plus thésaurisables.

Lecteur superficiel G.K. réduit l'E.D. à « Un rêve généreux qui mène à l'absurde. Une Société de prise sur le tas » (Quid). Qui n'est sûrement pas pour demain ». Mais, il a la franchise d'avouer : « Il est somme toute heureux qu'il y ait des contingences d'ordre économique pour mettre un frein à certains appétits ».

G.K. soulève encore l'objection du travail nécessaire pour fabriquer, contrôler, réparer les machines. Les études à accomplir pour les réaliser. Les travaux pénibles subsistants, etc. Redites que cela. Les réponses aux objections de J. Duboin y suffisent. C'est précisément en échange de telles activités, qui ne peuvent aller qu'en décroissant, que l'on perçoit le Revenu Social.

En bouquet final G.K. ne discerne dans l'E.D. « qu'un nivellement, le contingentement par tickets, une bureaucratie monstrueuse, un système de coercition transformant la société en un immense camp de concentration ». Pas moinss !

N'est-il pas plus simple pour critiquer de faire dire à son adversaire le contraire de ce qu'il énonce ?

Armand PASCAL

A propos du PROJET HUNEBELLE

Selon Hunebelle, parce qu'il faut choisir entre vendre et distribuer, il n'y aurait pas de transition possible en dehors de la création d'une économie parallèle qui n'est d'ailleurs pas sans analogie avec la notion de secteur coopératif.

Au lieu de considérer en bloc les deux systèmes opposés (échange-distribution) ne vaut-il pas mieux caractériser chacun d'eux par un ensemble d'éléments qui peuvent être dissociés ? On serait alors conduits à envisager d'autres solutions que la création d'une économie parallèle, d'emblée totalement différente du système échangiste. C'est ainsi qu'une réforme profonde du système monétaire pourrait constituer un élément de transition.

En même temps que des mesures à préconiser au niveau national, je crois qu'il serait bon d'envisager des mesures transitoires plus rapides dans un cadre local ou régional.

Et ici, comme il s'agirait d'expériences dont les résultats pourraient ensuite être confrontés, une certaine diversité ne serait pas un inconvénient, au contraire. L'idée me hante depuis longtemps de telles expériences, qui seraient suscitées ou encouragées par quelques conseillers généraux ou municipaux intelligents. Je les imagine de préférence dans les zones où l'activité économique est avant tout agricole. Un système coopératif généralisé pourrait servir d'intermédiaire selon l'opinion exprimée par Mme B., de Paris-7e, dans le n° 796, page 15.

Pierre HERDNER

L'HEURE EST VENUE

LE 10 mai a été, certes, une victoire ! Non une victoire uniquement SFIO, ou celle d'une gauche tripartite. Ce fut la victoire de la masse profonde du peuple français qui avait décidé l'éviction de V.G.E. et de son piètre gouvernement. Pourquoi un tel CHANGEMENT ? Parce que l'immense majorité des Français en avait « ras le bol » d'écouter les visionnaires laxistes qui voyaient sans cesse le « bout du tunnel », alors que le marasme grandissait dans les foyers et que le chômage gagnait toute l'Europe.

Ce n'est ni la C.G.T., ni la C.F.D.T., ni F.O. ni aucun autre syndicat qui conduisit les électeurs aux urnes pour organiser la victoire de ceux qui annonçaient un CHANGEMENT radieux et rapide. La Masse tranquille a fait confiance à François Mitterrand, à Mauroy et à son équipe.

Actuellement, le moins qu'on puisse dire, c'est que les résultats qu'ils obtiennent laissent rêveur !...

Le chômage augmente sans cesse. Le coût de la vie est croissant. Les impôts pressurent encore plus qu'avant le petit peuple. Quant aux capitalistes, au grand patronat, aux multinationales, leur arrogance n'a plus de limite. Le peuple surpris et choqué constate que le laxisme gouvernemental a pris une autre forme.

Le bon sens populaire se demande : Y aurait-il incapacité ? Ou impossibilité de traiter avec le CAPITALISME mondial actuel ?

Devant la carence des autorités responsables, pourquoi ne proposerions-nous pas à la France le SOCIALISME DISTRIBUTIF ?

Le Monde est en danger de mort. Relevons le défi !

Léon VANSTEENBERGHE

●

Quelle polémique entre croyants et non-croyants, la lettre venue de Montendre a suscitée ! Nous ne pouvons tout publier, faute de place, car l'actualité économique doit primer.

Voici des extraits d'une longue lettre, très bien documentée, pour conclure :

« *Considérant qu'à* la Grande Relève *convergent les plus divers aspects de la pensée contemporaine, je pense qu'il serait vain de s'étendre sur le sujet, le rôle spécifique du journal étant la diffusion, dans tous les milieux possibles, des thèses de l'économie distributive.*

...Sans vouloir froisser aucune conviction ontologique, je me permettrai de signaler au camarade A.B. la confusion, involontaire sans doute, qu'il établit entre croyance religieuse et athéisme, qui sont, comme tout le monde sait, antinomiques (athéisme = qui ne reconnaît point l'existence de Dieu). Dès lors, pourquoi cet entêtement de la part de certains à vouloir absolument faire admettre que celui qui ne croit pas justement au surnaturel (Dieu) est croyant ? L'athée croit en effet, mais seulement à l'évidence des faits matériels... Par contre, le croyant croit à tout ce qui se rattache à l'idée de révélation. Ne voit-on pas la différence ?

...A la Grande Relève *appartient le soin de préparer le terrain psychologique nécessaire à l'avènement d'un système social qui, en dehors de toute conception ontologique, sera celui où se retrouveront, unis par le le social, et non désunis par la croyance, tous les hommes qui aspirent à s'affranchir des servitudes matérielles, leur ouvrant, enfin, la possibilité de se réaliser spirituellement.*

...Personnellement, je suis de ceux qui attendent davantage des contradictions internes inhérentes au système des échanges que des exhortations morales ou religieuses pour sauter le pas !... »

J.M., Parmain.

BULLETIN D'ENVOI à joindre à toute commande en le complétant :

M. ..... demeurant .....

vous adresse par chèque ..... la somme de ..... F se décomposant ainsi :

..... F pour abonnement à dater de ..... 19.....

..... F pour la souscription « Pour que vive la Grande Relève ».

..... F pour recevoir ..... tracts (à 12 F le cent) sur .....

..... F pour recevoir ..... exemplaires (à 10 F) du N° spécial J. Duboin.

..... F pour recevoir ..... reliures pour le journal (à 20 F l'une)

En réponse à notre désir de faire de ce journal un centre de réflexion ouvert à tous nos lecteurs, nous avons reçu une lettre très intéressante qui, à notre avis, reprend les questions qui sont le plus souvent posées. Nous la publions donc in extenso avant de suggérer, point par point, nos réponses, que nos lecteurs auront probablement envie de compléter eux-mêmes dans de prochains numéros.

La voici :

« *Je ne suis pas suffisamment expert en Sciences Economiques pour me permettre de formuler les critiques que vous attendez sur le fond et la forme de la « Grande Relève ».*

La Grande Relève *commente les thèses toujours actuelles de Jacques Duboin et donne des points de repère pour la construction de cette société idéale et raisonnablement possible. Certaines initiatives politiques ou sociales de notre époque, même si elles restent bien timides, sont inspirées inconsciemment par les principes de socialisme de l'abondance, comme vous le montrez parfois. Mais notre société technicienne et bientôt informatique préfère la solution du chômage plutôt qu'une juste répartition du travail.*

Evitant la critique, je pose quelques questions, parmi les plus urgentes.

1. — *Comment concevoir un ilôt d'économie distributive — chez nous par exemple — au milieu d'un monde soumis au régime du marché ? Toute économie nationale est malheureusement tributaire de l'économie mondiale. Cela suppose un changement profond des mentalités à la dimension de la planète.*

2. — *La science instrument de progrès et de civilisation n'est pas suffisante pour assurer le bonheur de l'homme parce que ce bonheur ne dépend pas uniquement du progrès matériel. Il existe des valeurs de l'esprit qui exigent une éducation des hommes et des peuples opposée à la satisfaction immédiate des biens matériels.*

3. — *Pourquoi aussi vouloir libérer l'homme du travail, alors qu'il est une fonction essentielle de l'homme et qu'il devrait être non pas une punition mais un moyen de dépassement et de libération — à condition de détruire l'empire de l'intellectuel sur le manuel ; à condition d'humaniser et de rationaliser le travail ; à condition aussi de détruire cette opposition travail-loisirs. Car le travail, dans une société idéale, devrait être une synthèse de toutes les aspirations de l'homme, avide d'améliorer quotidiennement ses techniques, comme d'embellir ses gestes et ses pensées, dans un esprit d'émulation gratuite qui sera l'aboutissement d'une très longue évolution des civilisations.*

4. — *Une société informatique sur laquelle se construit l'Economie Distributive ne serait-elle pas fragile et dangereuse ? Fragile, parce que rien ne remplacera le cerveau humain, sans doute encore mal connu et mal exploité. Dangereuse, parce que dans l'état actuel de conscience de l'homme, la minorité intellectuelle maître des rouages de cette société aura la tentation totalitaire.*

5. — *Enfin, comment résoudre la contradiction de cette libération de l'homme, promise par le socialisme de l'abondance, avec cette dépendance totale de l'individu à cette société distributrice du revenu social, qui exige en contrepartie un esprit communautaire sans faille ?*

Quant à la forme de la Grande Relève, *je me sentirais honteux de la critiquer alors que je ne collabore ni à sa conception ni à sa rédaction. J'attends peut-être plus de ce journal dans l'approfondissement des thèses de Jacques Duboin et l'étude d'une possible application de ces thèses. En attendant de me sentir moi-même plus compétent pour traiter de manière exhaustive et critique un des sujets qui pose problème.*

Robert SELOUDOUX
Saint-Germain-en-Laye.

1. Pourquoi faut-il concevoir un ilôt d'économie distributive ? La crise économique ne touche-t-elle qu'un ilôt dans le monde du marché ? Elle sévit dans tous les pays où l'automatisation et la robotisation suppriment des emplois, dans tous les pays où les échanges sont régis par des lois qui ne sont plus adaptées aux moyens économiques et donc qu'il urge de remplacer. L'économie distributive est la solution aux problèmes du chômage et de l'inflation partout où ils se posent. Notre objectif est d'en faire prendre conscience par nos contemporains.

Mais faut-il commencer par changer les mentalités ? A-t-on attendu pour construire des voitures à la chaîne que tout le monde ait passé son permis de conduire ?

Il existe déjà des ilôts de gens qui vivent autrement et aspirent, consciemment ou non, à ce que nous appelons l'économie distributive. Ils sont surtout nombreux en Allemagne Fédérale*. Mais ce qui les intéresse, c'est leur propre mentalité, leur façon personnelle de vivre. Ils réalisent entre eux l'égalité économique, mais s'accommodent d'un entourage capitaliste auquel ils font même appel, au besoin. Leur objectif est de vivre, personnellement, mieux, mais ils ne se soucient pas d'aider le reste du monde à échapper à une crise économique qui menace la survie même de la planète.

2. Nous n'attribuons aucune intention à la science. Nous disons que l'homme doit s'en servir pour se débarrasser des tâches ingrates, dégradantes, fatigantes et avoir ainsi accès à des activités d'un autre ordre. Nous sommes donc parfaitement d'accord avec notre lecteur pour dire que l'une des premières réformes que l'économie distributive rendra possibles doit être le développement de tous les moyens qui élargissent l'esprit, informent et libèrent les hommes. Et ceci passe par une nouvelle conception de l'éducation**.

3. C'est toute la notion de travail qui est en cause. Le travail à la chaîne ou au bureau de l'employé, dont la vie se résume aux trois mots métro-boulot-dodo, n'est pas pour lui un moyen de dépasse-

* Lire à ce sujet le livre « Ils vivent autrement » de I. Diener et E. Supp, chez Stock.
** J'ai traité ce sujet dans un livre qui est en cours d'édition.

ment. Il lui laisse à peine la force de tourner le bouton de sa télé. Mais il y est condamné, dans la société de profit, parce que si la machine fait ce travail à sa place, lui, il y perd son salaire ! L'économie distributive, en lui donnant accès aux biens créés par la machine, le libère de ce type de tâche et lui donne accès à des activités d'un autre ordre. On peut continuer à appeler travail ces activités. L'essentiel est qu'elles soient désintéressées, c'est-à-dire non motivées par la seule nécessité de gagner de l'argent. C'est ainsi que l'économie distributive est le moyen pour l'homme d'orienter ses activités dans l'esprit d'émulation gratuite que décrit très bien notre lecteur.

4. La société informatique est à notre porte. Que sera-t-elle si seul le profit décide de son orientation ? Doit-on laisser IBM décider de notre avenir ? IBM et quelques multinationales plus puissantes que les Etats. Dans la société actuelle, où le profit mène la danse et dénature toutes les intentions, le totalitarisme n'est pas un danger, c'est une **réalité**, celle des « décideurs » du marché ! Dans la société distributive ce sont les usagers, les consommateurs, qui décident naturellement de la production à mettre en chantier et ils n'ont pas **intérêt** à se rendre maître des rouages.

5. La liberté dans une société ? Elle s'arrête évidemment où commence celle du prochain.

Nous vivons actuellement dans la jungle. Il va falloir apprendre à vivre dans une société plus humaine... ou bien se trouver chacun son île déserte... mais c'est de plus en plus dur à dégoter !

M.-L. D.

●

...« *Actuellement, on se crée beaucoup de besoins !*

Les hommes politiques que nous avons sont encore loin du problème et ce n'est pas avec une demi-heure de travail en moins par semaine, une fermeture d'usine, qu'on résoudra le problème !

Une fidèle lectrice depuis 50 ans. »

Mme L.E., Narbonne.

ERRATA : dans notre dernier numéro, une signature avait sauté, entre deux lettres. Voici, avec la rectification, ces deux lettres :

..« *Je pars toujours de l'actualité, qui intéresse nécessairement l'interlocuteur, pour démontrer que la solution avancée pour le bien-être des personnes n'aura pas d'aboutissement sans un changement d'économie. Que ceux qui veulent un changement profond dans les structures économiques aient bien à l'esprit qu'ils doivent changer leurs propres structures de vie et ne plus courir comme des fous.* »

P.L., Lestrem.

●

« *Ne plus accepter ce qui est imposé. Chanter sur tous les tons que l'on veut le changement, que l'on veut le bonheur du peuple, et continuer la route toute tracée par les prédécesseurs et qui mène au profit, ce n'est pas changer de politique, c'est changer d'ETIQUETTE !...*

Où est donc la fraternité, la chaleur humaine ? Comment discourir sur la justice, la bonté, la fraternité, l'égalité humaine devant ces malheureux, ces oppressés, ces pauvres hères, ces sans grade qui ne connaissent qu'une fraternité, mais ils la connaissent bien, celle de la misère, de l'horrible attente d'un licenciement pour avoir osé une fois relever la tête et demander plus de justice !

Que font les patrons pour humaniser leurs rapports avec leurs salariés ? Ecoutent-ils les avis du gouvernement ?... Sont-ils devenus plus réceptifs avec le changement ?... Le peuple prolétaire constate avec déception que le capitalisme règne toujours, qu'il se refuse à admettre l'existence d'une misère humaine effroyable dans le monde !... Dans les hautes assemblées où il est de bon ton de s'affronter vertement, on ergote... mais l'obscurantisme prend forme, on préfère la bête humaine à l'intelligence capable de discerner et d'exiger plus de justice véritable, plus d'égalité et partant plus de fraternité. »

L.V., Tarascon.

...« *Lorsqu'on crie après le capitalisme, on ne le dénonce pas dans son principe social : la rentabilité. Pour se libérer du capitalisme il nous faut une rentabilité technique mettant fin à la rentabilité financière...*

Car le secret de cette grave crise qui secoue toute la planète c'est la nécessité vitale du capitalisme d'engager la lutte contre l'abondance que le monde politique nomme les « excédents »...

Instituer un complément de revenus sous forme de monnaie de consommation non capitalisable, s'annulant à l'échange comme un ticket de chemin de fer, cette petite réforme qui en mérite à peine le nom, libèrera de ce régime marchand, pour l'égalité distributive. »

J.G., Aix-en-Provence.

●

...« *Si notre regretté grand ami Jacques Duboin pouvait voir ce qui se passe sur la planète (en France en particulier) il ne pourrait que constater que ses travaux, ses analyses économiques étaient fondamentalement justes. ...Que la stupidité, l'imbécillité des hommes n'ont pas changé ! ...« L'économie distributive ? Allons donc... où prendrait-on l'argent ?! La guerre a toujours existé... », et combien d'autres inepties dignes du moyen âge, pouvons-nous entendre constamment tous milieux confondus !* »

E.B., Le Pellerin.

●

...« *Je suis sceptique sur l'effort produit - extra-muros - si je puis m'exprimer ainsi. J'en ai souvent parlé avec des abondancistes de la première heure et nous ne voyons pas comment y remédier.*

Notre économie n'est pas encore assez malade pour que la majorité des Français abonde dans nos vues.

Du côté chômeurs, peut-être ? L'idée devrait être creusée. »

J.C., Puget-Ville.

Si vous désirez vraiment recevoir une réponse personnelle, merci de joindre une enveloppe timbrée !

l'économie distributive

Le principe fondamental de ce système consiste à séparer, pour tous, le travail effectué par un individu et ses revenus, c'est-à-dire RENDRE SON POUVOIR D'ACHAT INDEPENDANT DES FLUCTUATIONS DE « L'EMPLOI ».

Ceci implique de nouvelles institutions :

Les revenus

Le salariat est aboli. Un « **REVENU SOCIAL** » qu'aucun impôt ni taxe ne vient ensuite modifier, est ouvert périodiquement à tout individu, de sa naissance à sa mort, en une monnaie non thésaurisable.

La monnaie de consommation

Le pouvoir de l'argent doit être supprimé. Pour cela, la monnaie perd sa valeur dès qu'elle a servi, comme un billet de chemin de fer ; elle n'a pour but que de distribuer équitablement la production, en laissant à chacun sa liberté de choisir.

Le travail

nécessaire à la production et aux services prend la forme d'un **SERVICE SOCIAL** auquel tout individu est tenu de participer à son tour, suivant ses aptitudes et ses aspirations et suivant les besoins de la population, ces derniers déterminant la durée de sa carrière active.

La gestion

d'une telle économie devient un problème d'informatique comportant :

— l'évaluation de la production à réaliser en tenant compte des besoins (comme la SNCF prévoit le trafic des trains), des matières premières nécessaires et disponibles et des relations d'échange avec l'étranger,

— l'évaluation des services à fournir à la population,

— l'évaluation du travail correspondant à cette production et à ces services, compte tenu des meilleurs moyens accessibles et des recherches à faire,

Le calcul du revenu social correspondant à la production et aux services.

L'organisation économique et sociale est **DECENTRALISEE**, allant de la plus petite collectivité jusqu'aux organismes coordinateurs. Mais pour être optimale, la gestion doit être planifiée avec toutes les données nécessaires et d'après les directives établies, grâce encore aux moyens informatiques, par **TOUTE** la population, producteurs aussi bien que consommateurs ; la « vente » n'étant plus faite pour le profit se trouve libérée de toutes les pressions publicitaires et c'est la façon dont les revenus sont dépensés qui permet d'évaluer les besoins, par l'intermédiaire des détaillants.

Cette assurance de recevoir sa part de production, même si une machine automatisée l'a réalisée pour lui, permet enfin à l'homme d'aujourd'hui d'hériter des générations passées et des techniques qu'elles ont su mettre au point pour accéder à une véritable **LIBERATION** : c'est la grande relève de l'homme par la machine, qui cesse d'être sa concurrente pour devenir sa servante.

et ses conséquences

Débarrassé de la hantise du lendemain, l'homme cesse d'être l'esclave de ses besoins. Mais dépendant ainsi solidairement de la société, il est obligé d'y participer, conscient d'en être **RESPONSABLE** au **MEME** titre que ses semblables.

De même la femme, qu'aucune loi naturelle n'oblige à dépendre de son mari, accède à l'indépendance financière.

L'égalité économique des nouveau-nés supprime les inégalités de chances imputables au milieu de naissance et tend à abolir les barrières sociales, qui aujourd'hui délimitent les classes. Ceci conduit à une transformation radicale de la société car :

— tous les enfants peuvent s'offrir **LA FORMATION** correspondant au plein épanouissement de leurs dispositions naturelles,

— mise au service de la société pendant leur carrière active, cette formation fait d'eux des hommes et des femmes libres sur lesquels **AUCUNE PROPAGANDE INTERESSEE** ne peut plus avoir prise,

— c'est une **VERITABLE DEMOCRATIE** qui s'instaure sur le plan politique, tant il est évident qu'on ne peut imposer une domination quelconque qu'à des êtres qu'on tient par le besoin ou par l'ignorance.

— Ainsi formé, l'homme **saura utiliser intelligemment son temps** lorsque sa participation au travail social ne sera plus nécessaire. Il pourra enfin, car il en aura les moyens, se consacrer à l'occupation de son choix, intellectuelle, manuelle, sportive, artistique, philosophique ou scientifique, pour le plus grand bien de tous.

LE SOCIALISME DISTRIBUTIF, EN METTANT FIN A L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, OFFRE A L'HUMANITE L'ACCES A UNE VERITABLE CIVILISATION DES LOISIRS ET LES MOYENS DE S'Y EPANOUIR.

La Directrice de la publication : M.-L. DUBOIN Imprimerie CASCHET Commission Paritaire : 57 434 diffusé par N.M.P.P.